

# Formation. La gendarmerie recrute ses futurs « experts » à l'ENSI Caen

Le colonel Marescal, directeur de l'institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale (IRCGN) a rencontré les élèves de l'ENSI Caen pour leur présenter des débouchés insoupçonnés, chez les « experts ». Il est lui-même un ancien élève de l'école.

Des ingénieurs parmi les gendarmes ? L'idée pouvait paraître saugrenue à la quarantaine d'étudiants de l'ENSI (école nationale supérieure d'ingénieurs) de Caen installée dans l'amphithéâtre de l'école, jeudi 9 janvier. L'intervention du colonel Franck Marescal, directeur de l'IRCGN et lui-même ancien élève de l'école, les a convaincus qu'elle était tout à fait légitime. « **Lenjeu des dix années à venir pour la gendarmerie est d'innover aujourd'hui pour mieux protéger nos concitoyens** », explique celui-ci.

### Des besoins dans le numérique

Au sein du laboratoire basé à Pontoise (Val d'Oise), les « experts » de la gendarmerie développent des technologies nouvelles, qui serviront de support et d'aide aux enquêteurs. Et ce, dans tous les domaines : chimie, génétique, informatique, numérique, électronique, biologie médicale, toxicologie, cybersécurité, intelligence artificielle... « **Nous avons du mal à recruter des spécialistes du numérique** », ne cache pas le directeur de ce labo de 260 personnes.

Pourtant, les gendarmes s'appuient de plus en plus sur les preuves scientifiques pour résoudre les affaires criminelles. « **L'expérience des enquêteurs est fondamentale** », insiste le colonel Marescal. « **Mais ce sont pas des experts dans tous les domaines.** » Lorsqu'une empreinte digitale ou une trace ADN est découverte sur une scène de crime, il est nécessaire de l'analyser : c'est là que les ingénieurs entrent en piste. Dans l'affaire de la petite Maëlys, par exemple, de nombreux experts sont intervenus pour « **désoisser** » le véhicule de Nordahl Lelandais, le suspect numéro 1. Des biologistes pour vérifier si des empreintes génétiques de la petite fille étaient présentes, des spécialistes du numérique pour disséquer le GPS...

### L'affaire Grégory, le déclic

Autant de techniques qui n'existaient pas en 1984, au moment de l'affaire Grégory. « **Si cela arrivait aujourd'hui, l'affaire serait résolue rapidement** », estime le colonel Marescal. « **À l'époque, on n'avait pas analysé l'eau dans les poumons du petit garçon,**

**car on ne savait pas le faire** ». Impossible, donc, de dire si c'était l'eau de la Vologne qui s'y trouvait ou si l'enfant avait été noyé dans une baignoire... Le fiasco de cette enquête a incité la gendarmerie nationale à créer un laboratoire constitué d'ingénieurs, l'Institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale.

Pour s'adapter aux nouvelles formes de criminalité, les gendarmes se doivent d'avoir toujours un coup d'avance. La gendarmerie a ouvert en 2020 un concours pour recruter de futurs officiers, avec un profil d'ingénieurs et de scientifiques. « **Le labo des experts déploie également des applications à usage interne, pour les enquêteurs, complète le directeur de l'IRCGN. Nous avons notre propre système de communication, mis au point par nos ingénieurs.** » L'analyse des renseignements récoltés, grâce à l'intelligence artificielle, pour développer des algorithmes prédictifs, constitue aussi un champ de recherche de plus en plus labouré par les gendarmes.

Alors, combien d'élèves de l'ENSI deviendront-ils des « experts » de la gendarmerie ?

Renseignements : Centre d'information et de recrutement de Caen (02 31 35 93 36).  
[www.lagendarmerierecrute.fr](http://www.lagendarmerierecrute.fr)

Nicolas CLAICH



Le colonel Franck Marescal, originaire de Caen, cherche des ingénieurs pour intégrer le laboratoire de l'Institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale. Jeudi 9 janvier, il a visité les labos de l'ENSI. ©Nicolas Claich/Liberté - Le Bonhomme libre. undefined